

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

Poudre faite avec le crème de tartre de rosette pur.

LES TROUBLES A SAMOA.

La question de la succession au trône.

Washington, 10 février — La question de Samoa semble entrer dans une phase quelque peu nouvelle et nécessiter un règlement sur des bases auxquelles on n'avait pas songé, d'après les vues de certains diplomates. Ces vues sont, d'ailleurs, exposées dans la déclaration officielle faite hier à la Chambre des Communes par le secrétaire parlementaire des affaires étrangères, qui a dit qu'on attendait de nouvelles informations avant de prendre en considération la reconnaissance de Mataafa comme roi des Samoa.

Mataafa n'est pas le prétendant qui ait eu jusqu'à présent l'appui des autorités américaines et britanniques, car elles ont soutenu Malietoa Tanu'u, que le juge-président Chambers, un Américain, a déclaré légalement éligible au trône.

Si la déclaration faite à la Chambre des Communes se prête à diverses interprétations elle n'en semble pas moins indiquer clairement que la reconnaissance de Mataafa comme roi, reconnaissance que demandent les Allemands, peut être prise en considération.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK

Un pas d'égale comme nourritrice d'enfants.

"L'INFANT'S MILK" est envoyé gratuitement.



prière d'en allumer une. Boynton s'est de nouveau conformé à la demande de l'inconnu, mais il recevait aussitôt une balle dans la tête qui le tuait sur le coup.

Entendant un coup de feu sa femme s'est levée et est arrivée à la porte tenant son enfant dans les bras. Et au moment où elle allait enjamber le corps de son mari pour reconnaître l'assassin une balle de revolver lui enlevait la vie, et la malheureuse tombait en travers du cadavre.

Le coroner a ouvert une enquête aujourd'hui, mais on n'a découvert aucun indice permettant de retrouver le ou les assassins.

L'excitation est intense dans la région, et si les coupables sont pris ils seront indubitablement lynchés.

Les Boynton étaient très estimés.

Milles de n'avoir pas informé le département de la guerre des négligences et des lacunes découvertes, d'après lui, à Porto-Rico.

La translation des restes des soldats enterrés dans les îles de Cuba et de Porto-Rico.

Washington, 10 février — Après de longs et minutieux travaux le département de la guerre a dressé ce qu'il considère une liste complète des soldats enterrés dans les îles de Cuba et de Porto-Rico.

Un crédit est alloué pour la translation des restes de ces soldats aux Etats-Unis, et le Roumain est parti pour Porto-Rico avec de nombreux ouvriers spéciaux qui procéderont aux travaux d'exhumation.

Jusqu'aujourd'hui, le département de la guerre a reçu des demandes de parents et d'amis d'environ trois cents morts, qui désirent prendre à leur charge les frais d'inhumation aux Etats-Unis.

Les employés de l'intendance s'efforcent de connaître les noms et adresses de toutes les personnes intéressées, qui sont autorisées à prendre charge des corps à leur arrivée aux Etats-Unis.

Dans les cas où ces formalités auront été remplies les corps, dès l'arrivée à New York, seront expédiés directement à l'adresse indiquée et livrés aux personnes les ayant réclamés.

Toutes les dépenses de transport seront supportées par le gouvernement. Les corps non réclamés seront enterrés avec les honneurs militaires au cimetière d'Arlington. Les restes seront placés dans des cercueils au lieu d'exhumation, afin de prévenir tout danger d'infection. D'ailleurs, la saison froide réduit ce danger au minimum.

DERNIERE HEURE.

Arrivée de commissaires spéciaux d'Aguinaldo aux Etats-Unis.

San Francisco, Californie, 10 février — Sur le vapeur arrivé aujourd'hui de Yokohama à San Francisco se trouvaient le "général" E. Riego de Dios et Senor M. Rivera, commissaires spéciaux envoyés à Washington par Aguinaldo.

Ils ont été quelque peu troublés en apprenant les derniers événements des Philippines.

DECOUVERTE

De trois cadavres d'aéronautes en Sibérie.

On croit qu'ils sont ceux d'Andrée et de ses compagnons.

Krasnoyarsk, Sibérie, 10 février — Un propriétaire de mine d'or du nom de Monastyrchin a reçu une lettre annonçant que des membres d'une tribu des Targuou, qui habitent la péninsule de Timbar, dans le nord de la Sibérie, ont récemment informé le chef de la police de ce district de la découverte, le 7 janvier dernier, entre Komo et Pit, dans la province d'Yeniseisk, d'une nacelle d'étoffe et de cordages provenant d'un ballon. Près de la nacelle se trouvaient trois cadavres, dont l'un avait la tête écrasée. Autour d'eux se trouvaient de nombreux instruments dont les Targuou ne connaissent pas l'emploi.

Le chef de la police est parti immédiatement pour cet endroit afin de procéder à une enquête.

On croit que ces cadavres sont ceux d'Andrée et de ses compagnons de voyage au pôle nord.

Le ballon Eagle, emportant Andrée et ses deux compagnons, Strindberg et Frenkel, partis dans le but d'atteindre le pôle nord, a quitté l'île de Daniois le 11 juillet 1897. Et depuis cette époque on n'a reçu des aéronautes qu'un message porté par un pigeon voyageur recueilli par le navire baleinier Palkon, qui est entré le 2 septembre suivant dans le port de Copenhague.

C. LAZARD & CO., L'rd.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

STANDARD GUANO AND CHEMICAL M'FG CO

Fabricants de

Fertilisateurs d'Os Bruts de Première Qualité

Pour le Coton et le Maïs, Cannes à Sucre, Légumes, Riz, Avoine, Arbres Fruitiers, etc.

MARQUES et FORMULES SPECIALES FAITES sur ORDRE.

No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne.

Almanac d'Agriculture et Liste des Prix Gratuits.

ACHETEURS D'OS.

Désastreux incendie.

St-Louis, Missouri, 10 février — Un message téléphonique de Webster Grove, un faubourg fashionable de St-Louis, annonce qu'un incendie fait rage depuis une heure et menace de détruire totalement le quartier commerçant. La bâtisse Allen et plusieurs magasins voisins sont en ruines, et les flammes gagnent d'autres magasins, car les pompiers n'ont pas d'eau.

Incendie au Canada.

Toronto, Canada, 10 février — L'incendie qui a éclaté à midi a détruit la bâtisse de la rue Front occupée par Gowans, Kent et Cie, fabricants de faïence.

La perte totale est d'environ \$200,000, dont \$20,000 pour la bâtisse.

De grands bâtiments voisins ont été en danger, mais elles n'ont subi que des dommages sans importance.

Le froid a considérablement entravé les efforts des pompiers.

Le nouveau bibliothécaire du Congrès.

Washington, 10 février — Des avis indirects, mais paraissant authentiques, établissent que le poste de bibliothécaire du Congrès a été offert à M. Barrows, représentant du Massachusetts, et qu'il l'a accepté, ont été reçus aujourd'hui par les représentants de cet état.

La traversée du Pacifique en bateau non ponté.

Chicago, Illinois, 10 février — Le capitaine Adolphe Frietsch va prochainement entreprendre la traversée du Pacifique, de San Francisco à Manille, seul dans un bateau non ponté. Le capitaine Frietsch, marin de Milwaukee, est arrivé aujourd'hui à Chicago pour procéder aux arrangements nécessaires à l'expédition. L'expérience que le capitaine a acquise dans ses voyages en bateaux non pontés assure dans une certaine mesure le succès de sa traversée du Pacifique. En 1894, le capitaine Frietsch a traversé l'Atlantique de Sandy Hook au phare de Teegreht, parcourant 5,000 milles, en trente jours et trois heures, dans le schooner Nina, un bateau de quarante pieds à la ligne de flottaison.

Sur le Pacifique, le hardi navigateur espère atteindre Honolulu en vingt et un jours. Il essaiera de franchir la distance qui sépare ce port de Manille en quarante deux jours. Son bateau, à fond plat, avec un lourd centre-board, n'aura que vingt-quatre pieds de longueur à la ligne de flottaison.

Le capitaine a navigué autrefois sur l'Océan Pacifique. Il connaît tous les vents qu'il rencontrera dans son long voyage.

An Sénat des Etats-Unis.

Washington, 10 février — La séance d'aujourd'hui a été entièrement consacrée à la discussion du budget législatif, exécutif et judiciaire.

Les débats généraux n'ont fait que peu de progrès, car les orateurs ont traité principalement des questions d'intérêt secondaire.

Les instructions au général Otis.

Washington, 10 février — A l'heure de la fermeture des bureaux aucun avis du général Otis annonçant de nouveaux engagements avec les Philippines n'avait été reçu au département de la guerre.

Rien n'est changé au sujet des instructions au général Otis. Le secrétaire Alger a déclaré de nouveau cette après-midi qu'il n'avait envoyé aucune instruction depuis le commencement des hostilités et qu'il n'en enverrait pas. Il compte qu'Otis ne fera aucun compromis aussi longtemps qu'Aguinaldo n'aura pas mis bas les armes, et qu'une des conditions préalables pour traiter avec lui sera la rentrée des insurgés dans leurs foyers et la livraison de leurs armes.

On ne pense certainement pas que le général Otis prenne maintenant aucune mesure tendant à reconnaître les insurgés comme des ennemis devant être traités comme les soldats d'une nation indépendante.

On est également sans nouvelles d'Hoilo, et il y a des raisons de croire qu'on n'en recevra pas avant plusieurs jours.

Chute de neige à Alexandrie.

Alexandrie, Louisiane, 10 février — La neige tombée hier et cette nuit a formé une couche d'une épaisseur de six pouces à Alexandrie. Le thermomètre indiquait ce matin une température de dix-sept degrés.

Les affaires ont été suspendues aujourd'hui, et c'est avec de grandes difficultés que les cars électriques ont circulé.

DOUBLE ASSASSINAT.

Fort Gaines, Georgie, 10 février — On annonce qu'un double assassinat révoltant a été commis à la plantation Crimsley située à plusieurs milles à l'est de Fort Gaines. Voici les faits:

La nuit dernière, vers minuit, Alf. Boynton, qui vivait à la plantation avec sa femme, sa mère et quatre enfants, a été réveillé par un coup frappé à sa porte. Il a répondu et on lui a demandé qui demeurait à cet endroit.

Devenu soupçonneux Boynton a donné un nom fictif. Une voix lui a alors demandé d'ouvrir la porte pour un étranger désirant se protéger contre le froid. Boynton a ouvert la porte et une boîte d'allumettes lui a été remise avec

La révolution du Nicaragua.

Washington, 10 février — Senor Correa, ministre du Nicaragua aux Etats-Unis, s'est rendu aujourd'hui au département d'état pour s'entretenir de la révolution qui a éclaté dans son pays il y a quelques jours.

La cause exacte du soulèvement n'est pas connue à Washington, mais on suppose qu'il est une des premières conséquences du brusque changement de relations entre les Etats formant autrefois la République de l'Amérique Centrale. Comme le mouvement révolutionnaire est actuellement confiné dans la partie orientale du pays, et que Managua, la capitale et le centre des ressources du gouvernement se trouve sur le versant occidental des montagnes, les difficultés que rencontre le président Zelaya dans ses efforts pour réprimer l'insurrection se multiplient.

Le département d'état avait préalablement pris des mesures pour protéger les intérêts américains dans les régions troubles. La canonnière Marietta a croisé quelque temps sur la côte occidentale du Nicaragua, et elle est maintenant renforcée par la canonnière Machias, qui doit être arrivée à Bluefields.

Les causes politiques qui ont amené ce soulèvement se compliquent, dit-on, de troubles ouvriers.

La Commission Anglo-Américaine.

Washington, 10 février — Les membres de la commission anglo-américaine se sont réunis aujourd'hui, mais ils ne sont arrivés à aucune conclusion sur les points principaux en discussion.

Et rien n'indique à quelle époque cette commission aura terminé ses travaux.

Le gouvernement et le rapport de la commission d'enquête sur la conduite de la guerre.

Washington, 10 février — Les membres du cabinet sont arrivés à la conclusion que le rapport de la commission d'enquête sur la conduite de la guerre ne constituerait aucun coup d'éponge. Au contraire, il est établi que la commission n'a pas manqué de mettre en relief les négligences.

Les mesures prises pour le transport des troupes sont sévèrement critiquées, et les commissaires trouvent aussi à redire dans la fourniture de médicaments aux troupes. Toutefois, le rapport accorde des circonstances atténuantes, telles que le défaut de préparation et l'imposition de lourds devoirs à des hommes inexpérimentés.

Au sujet de la tant discutée question de la viande fournie aux troupes, le commissaire déclare que les aliments ont été généralement bons, et elle blâme le général

La révolution du Nicaragua.

Washington, 10 février — Senor Correa, ministre du Nicaragua aux Etats-Unis, s'est rendu aujourd'hui au département d'état pour s'entretenir de la révolution qui a éclaté dans son pays il y a quelques jours.

La cause exacte du soulèvement n'est pas connue à Washington, mais on suppose qu'il est une des premières conséquences du brusque changement de relations entre les Etats formant autrefois la République de l'Amérique Centrale. Comme le mouvement révolutionnaire est actuellement confiné dans la partie orientale du pays, et que Managua, la capitale et le centre des ressources du gouvernement se trouve sur le versant occidental des montagnes, les difficultés que rencontre le président Zelaya dans ses efforts pour réprimer l'insurrection se multiplient.

Le département d'état avait préalablement pris des mesures pour protéger les intérêts américains dans les régions troubles. La canonnière Marietta a croisé quelque temps sur la côte occidentale du Nicaragua, et elle est maintenant renforcée par la canonnière Machias, qui doit être arrivée à Bluefields.

Les causes politiques qui ont amené ce soulèvement se compliquent, dit-on, de troubles ouvriers.

La Commission Anglo-Américaine.

Washington, 10 février — Les membres de la commission anglo-américaine se sont réunis aujourd'hui, mais ils ne sont arrivés à aucune conclusion sur les points principaux en discussion.

Et rien n'indique à quelle époque cette commission aura terminé ses travaux.

Dépêche du général Otis.

Washington, 10 février — La dépêche suivante du général Otis est arrivée cette nuit:

Manille, 10 février.

Ajddant général, à Washington.

Les insurgés, réunis en masses considérables entre Manille et Caloccan, ont se trouvant Aguinaldo, diant-on, menaçaient d'attaquer la ville. Ai lancé cette après-midi la gauche de la division McArthur, qui se trouvait au nord de la rivière Pasig, sur Caloccan. Elle s'en est emparée facilement. Notre gauche est maintenant établie à cet endroit. Nos pertes sont légères, celles des insurgés considérables. L'attaque avait été précédée le matin d'un bombardement d'une demi-heure par deux navires de l'escadre de l'amiral Dewey.

Signé: OTIS.

Epidémie de grippe à Mexico.

Mexico, Mexique, 10 février — Une épidémie de grippe règne à Mexico. Des milliers de personnes de toutes les classes de la société, des magistrats, des fonctionnaires du gouvernement, des hommes d'affaires et de nombreux soldats, sont malades.

La maladie n'est pas aussi grave que ces années dernières et elle est de plus promptement au traitement.

Le président Diaz inaugurera dimanche prochain à Puebla une nouvelle usine d'électricité pour le service public. De grands préparatifs sont faits pour le recevoir.

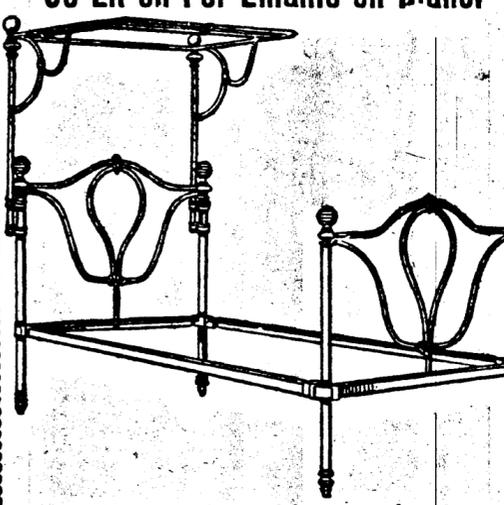
On rapporte qu'un syndicat américain commencera ses opérations à Mexico dans quelques jours.

Les hommes d'affaires et les banquiers déclarent que l'occasion est excellente d'entreprendre des affaires au Mexique.

EMOTION A PARIS.

Paris, 10 février — Hier soir, assez tard, il s'est produit dans les rues de Paris une excitation tout à fait inattendue. Une foule d'anti-révolutionnaires ne pouvant pénétrer dans un meeting ou paraissait M. Quénay de Beaurepaire, se retira braquiquement et alla faire une démonstration devant le ministère de la guerre, devant le Palais Bourbon et devant les bureaux de la "Libre Parole".

\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc. \$5.00



\$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00

75c EXTRA POUR RESSORT EN FIL DE FER TISSÉ.

UN GRAND NOMBRE DE SHOOT-THE-CHUTES, TRICYCLES ET JOUETS D'ENFANTS A TRES BON MARCHÉ.

W. G. TEBAUT,

Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud.

217 A 223 RUE ROYALE.

NAVIGATION FLUVIALE

SAMEDI, 11 FEVRIER 1899

Bas du Courv—NEPTUNE, à 9 A M

Bas du Courv—ST-JAMES, à 12 M

Bayou Lafourche—CHICKASAW, à 5 P M

Rivière Rouge—VALLEY QUEEN, à 5 P M

Rivière Ouachita—CITY OF CAMDEN, à 5 P M

Grand Lake et Boudo—T. P. LEATHERS, à 5 P M

Sunnyvale et Belle—CHALMETTE, à 5 P M

AVIS.

New Louisiana Jockey Club, N. O. rue Common, Nouvelle-Orléans, à partir de 1899.—A une réunion de Baron des Diables, tous les jours au Biltmore de Dix ROUBERT a été déclaré, payable sur demande.

J. M. RUGER, Secrétaire.

7 Nov.—1899

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 4. Commencé le 5 février 1899

Mamzelle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIERE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MÈRE.

II

Suite.

—Lorsque j'ai épousé votre mère, elle n'avait aucune fortune. Depuis notre mariage elle n'a pas fait d'héritage. Ce qu'elle

a laissés à Ham, et qui vous appartiendra après elle, est et demeure insignifiant. Il y a là une propriété sans valeur, une usine qui tombe en ruines... C'est moi qui possède la fortune... Mais cette fortune ne m'appartient pas... Elle doit revenir à mon fils... Et je ne me reconçois pas le droit de l'en frustrer.

Dans la vilaine âme de Simon et d'André la même colère s'agitait.

—Roland!... Toujours Roland!... Il n'y en avait donc que pour lui!... Rien pour les autres!... Ses frères!... Ses sœurs!... Ses sœurs!...

—Voici donc ce que je vous propose,—fit le comte, avec une bonté et une délicatesse parfaites:

Vous ne pouvez demeurer ici... Sans doute vous ne nous gênez rien, ni votre mère ni moi, et si nous devions ne pas penser à vous, vous pourriez y demeurer éternellement. Mais ce sont vos intérêts qui sont en jeu... Voulez-vous aller terminer votre éducation en Angleterre, où vous serez laissé des parents qui ne sont pas fortunés, il est vrai, mais qui pourront vous être utiles et vous créer sans doute des relations? Je vous ferai servir une pension raisonnable, vous permettant de vivre honorablement, sans avoir à souffrir aucunement des nécessités de l'existence. Vous acquerez les connaissances nécessaires au commerce, à

l'industrie, enfin vous travaillerez et vous apprendrez... Et à votre majorité mon notaire vous remettra à chacun la somme de cent mille francs qui vous servira à vos établir... Avant son départ pour l'école navale j'ai fait part de mes intentions à votre frère et il les a complètement approuvées.

Il fallait parler!... Il fallait remarcier, coûte que coûte.

Au prix d'un effort, Simon et André se répandirent en démonstrations outrées. Ils jouèrent une prolongée comédie de reconnaissance.

—Oh! monsieur!... Comment vous dire!...

—Comment vous exprimer!...

—Les mots me manquent!...

—Je ne trouve pas de paroles!...

Et tous les deux, avec ensemble, s'emparèrent des mains de M. de Chazay et les portèrent à leurs lèvres traitresses.

C'était trop, beaucoup trop, et le comte se trouva gêné par cette explosion exagérée... Il eût préféré quelques mots simples, partant sincèrement du cœur, au lieu de cette suite de démonstrations excessives, auxquelles les deux frères se livraient avec un touchant ensemble.

—Bien! Bien mes chers enfants,—répondit-il, cherchant à arrêter ces expansions qui manquaient de naturel.—Bien... N'en parlons plus... Je vous en

teligence à sa patrie, il était en train de devenir l'un des plus brillants officiers de cette armée d'élite que l'on nomme généralement et très justement: "le Grand Corps".

A sa rentrée en France, au moment où il recevait les épaulettes de lieutenant de vaisseau, —ce qui équivalait au grade de capitaine,—il rencontra chez l'une de ses parentes en Touraine, Mlle Aline de Pleslin.

Aline était charmante, et tout à la fois adorablement jolie, s'éveillant à la vie et offrant à tous les yeux charmés une beauté radieuse.

Blonde, de ce blond si chaud, si doré, —"auburn", disent les Anglais,—qui si fréquemment tenté le pinceau des peintres vénitiens, ses grands yeux bleus révélaient la pureté de son âme, droite comme une ligne, l'une de ces âmes fortes qui sont bien créées pour le bonheur du foyer domestique et aussi pour les austères joies de la maternité.

Celle-là, cette créature d'élite, devait aimer une seule fois et pour toujours.

Robuste et élégante, n'ayant rien d'une nerveuse et égarée petite-maitresse, elle était intelligente, instruite et continuait à lire et à travailler pour parfaire une éducation brillante. Enjouée, vibrante, douée de tous les dons qui, alors que la fortune les accompagne, promettent ou permettent d'espérer tout au moins

un heureux avenir, orpheline, ayant perdu ses parents de bonne heure, elle avait été fort libéralement élevée par la baronne de Blayrac, une vieille tante, très douce, très faible, et qui était demeuré sur ses vieux jours aussi romantique et aussi folle qu'en sa prime jeunesse. Celle-ci s'était éteint peu à peu, succombant aux longues atteintes d'une maladie incurable.

Aline de Pleslin était donc élevée à l'anglaise, complètement libre, maîtresse de sa fortune, montant à cheval, et suivant avec fougue, et une passion juvéniles les laisser-courre d'un équipage voisin.

C'est à l'une de ces grandes chasses qu'elle avait rencontré pour la première fois Roland de Chazay et de la première rencontre de leurs regards avait jailli la divine étincelle.

Roland était grand, fort, vigoureux, et souverainement distingué. Dès le premier regard on devinait en lui l'une de ces personnalités marquantes, sortant de l'ordinaire. Il possédait au plus haut degré ce que je ne sais quel révélation aux yeux de la foule curieuse un de ces êtres supérieurs qui franchent sur le commandement de l'humanité.

Et tous deux, dès le premier regard, s'étaient choisis avec un parfait accord.

—Celui-là sera mon mari ou je n'épouserai jamais aucun autre, —s'était dit la jeune fille.

Et Roland, écoutant le trait saut violent de son cœur, avait murmuré:

—Voilà la compagne de ma vie!

Il se trouvait que des alliances éloignées unissaient les familles de Blayrac et de Chazay. Roland, oubliant la chasse et les émotions du laisser-courre, présentait ses informations et se faisait présenter à la baronne qui suivait les grandes lignes de forêt de Chinon, dans une cabane découverte.

La vieille dame, avec une nesse très perspicace, avait dit Roland après les banales formules de la courtoise introduction: —Mon cher cousin, vous êtes des plus aimables de rechercher ainsi une vieille femme telle que moi, mais vos hommages, j'en suis bien certaine, passent par-dessus une tête grise, et doivent s'adresser à la belle jeune fille qui vient là, et qui vous suit, d'où un bon moment déjà du regard.

Le bonheur des autres est seul qui reste à ceux qui ne peuvent plus être heureux. Mme de Blayrac n'était pas une méchante créature, et elle était toujours à l'affût des petites intrigues amoureuses pour pouvoir s'en réjouir à l'occasion.

Roland, à cette remarque touchait parfaitement juste, et avait pris à rougir comme un oiseau pris en faute, et comme elle s'approchait, merveilleusement

Et Roland, écoutant le trait saut violent de son cœur, avait murmuré:

—Voilà la compagne de ma vie!

Il se trouvait que des alliances éloignées unissaient les familles de Blayrac et de Chazay. Roland, oubliant la chasse et les émotions du laisser-courre, présentait ses informations et se faisait présenter à la baronne qui suivait les grandes lignes de forêt de Chinon, dans une cabane découverte.

La vieille dame, avec une nesse très perspicace, avait dit Roland après les banales formules de la courtoise introduction: —Mon cher cousin, vous êtes des plus aimables de rechercher ainsi une vieille femme telle que moi, mais vos hommages, j'en suis bien certaine, passent par-dessus une tête grise, et doivent s'adresser à la belle jeune fille qui vient là, et qui vous suit, d'où un bon moment déjà du regard.

Le bonheur des autres est seul qui reste à ceux qui ne peuvent plus être heureux. Mme de Blayrac n'était pas une méchante créature, et elle était toujours à l'affût des petites intrigues amoureuses pour pouvoir s'en réjouir à l'occasion.

Roland, à cette remarque touchait parfaitement juste, et avait pris à rougir comme un oiseau pris en faute, et comme elle s'approchait, merveilleusement